

Plomb impuni

Eduardo Galeano



Un texte prémonitoire de l'écrivain uruguayen Eduardo Galeano (Les veines ouvertes d'Amérique latine et Mémoire du feu) publié le 18 janvier 2009 dans le quotidien Página|12 et dont le titre est une allusion ironique et directe à l'opération israélienne « Plomb durci » que l'Occident préféra nuancer en l'intitulant « Guerre de Gaza ». (Lire le texte en espagnol sur le site de Página|12.)

Pour se justifier, le terrorisme d'État fabrique des terroristes : il sème la haine et récolte des alibis. Tout indique que cette boucherie de Gaza, qui selon ses auteurs veut en finir avec les terroristes, ne fera que les multiplier.

Depuis 1948, les Palestiniens vivent condamnés à une humiliation perpétuelle. Ils ne peuvent même pas respirer sans autorisation. Ils ont perdu leur patrie, leurs terres, leur eau, leur liberté, tout ce qu'ils possèdent. Ils n'ont même pas le droit d'élire leur gouvernement. Quand ils votent pour qui ils ne doivent pas voter, on les punit. C'est une punition que Gaza reçoit en ce moment. Elle est devenue la souricière dont on ne sort pas vivant depuis que le Hamas a gagné sans fraude les élections en 2006. Il était arrivé un peu la même chose en 1932, lorsque le Parti communiste avait remporté les élections au Salvador. Plongés dans de continuels bains de sang, les Salvadoriens expient leur mauvaise conduite et depuis lors ils ont été soumis aux dictatures militaires. La démocratie est un luxe et tout le monde ne le mérite pas.

Les fusées de fabrication maison que les militants du Hamas acculés dans Gaza, expédient en visant de travers sur les terres qui avaient été palestiniennes et que l'occupation israélienne a usurpées sont des enfants de l'impuissance. Et la désespérance qui frise la folie suicidaire est la mère des bravades qui nient le droit à l'existence d'Israël, des cris inefficaces, pendant que la très efficace guerre d'extermination nie

depuis des années le droit à l'existence de la Palestine. De la Palestine dont il ne reste plus grand-chose d'ailleurs. Pas à pas, Israël est en train de l'effacer de la carte.

Les colons envahissent les territoires et derrière eux, les soldats corrigent le tracé de la frontière. Les balles sacralisent le dépouillement en légitime défense. Il n'y a pas de guerre d'agression qui ne se dise pas être des guerres de défense. Hitler a envahi la Pologne pour empêcher la Pologne d'envahir l'Allemagne. Bush a envahi l'Irak pour l'empêcher d'envahir le monde. Dans chacune de ces guerres de défense, Israël a avalé un morceau de plus de la Palestine, et les repas se succèdent.

L'engloutissement se justifie avec les titres de propriété que la Bible a délivrés, avec les deux mille ans de persécution que le peuple juif a endurés et par la panique qu'inspirent les Palestiniens se tenant à l'affût.

Israël est le pays qui n'a jamais suivi les résolutions des Nations Unies, celui qui n'a jamais appliqué les sentences des tribunaux internationaux, celui qui se moque des lois internationales, et il est aussi l'unique pays qui a légalisé la torture de prisonniers. Qui lui a octroyé le droit de nier tous les droits des autres ? D'où vient l'impunité avec laquelle Israël exécute actuellement les massacres de Gaza ? Le gouvernement espagnol n'aurait pas pu bombarder impunément le Pays basque pour en finir avec l'ETA, le gouvernement britannique n'aurait pas non plus pu raser l'Irlande pour liquider l'IRA. La tragédie de l'Holocauste peut-elle donner une police d'éternelle impunité ? Ou est-ce parce que ce feu vert provient de la puissance du grand manitou dont Israël est le plus inconditionnel de ses vassaux ?

L'armée israélienne, la plus moderne et sophistiquée du monde sait exactement qui elle doit tuer. Ses massacres ne sont pas des erreurs. Ses massacres sont des horreurs. Les victimes civiles s'appellent des dommages collatéraux, selon le dictionnaire d'autres guerres impériales. À Gaza, à chaque dizaine de dommages collatéraux il y a trois enfants tués. Et s'ajoutent des milliers de blessés, victimes de la technologie du démembrement humain que l'industrie militaire met à l'essai avec le plus grand succès dans cette opération de purification ethnique.

Et c'est comme toujours, oui, toujours la même chose : à Gaza c'est du cent pour un.

Pour un Israélien tué, cent Palestiniens meurent.

Ces gens sont dangereux, prévient l'autre bombardement, le médiatique, celui qui est à la charge des moyens massifs de manipulation qui nous invitent à admettre qu'une vie israélienne vaut autant que cent vies palestiniennes. Et ces médias nous invitent aussi à admettre le caractère humanitaire de ces deux cents bombes atomiques d'Israël et à croire qu'une puissance nucléaire appelée Iran fut celle qui dévasta Hiroshima et Nagasaki.

La dénommée communauté internationale existe-t-elle ? Est-elle autre chose qu'un club de marchands, de banquiers et de guerriers ? Est-elle autre chose que le nom de scène que prennent les États-Unis quand ils montent leur mise en scène ?

Face à la tragédie de Gaza, l'hypocrisie mondiale brille une fois encore. Comme toujours, l'indifférence, les discours creux, les déclarations grandiloquentes, les positions ambiguës font payer à d'autres le prix de la sacro-sainte impunité.

Face à la tragédie de Gaza, les pays arabes se lavent les mains. Comme toujours. Et comme toujours, les pays européens se frottent les mains.

La vieille Europe, capable d'offrir tant de beauté et de perversité, verse une larme tout en se réjouissant secrètement de ce coup de maître. La chasse aux Juifs a toujours été une habitude européenne, mais depuis un demi-siècle cette dette historique est réglée par les Palestiniens qui sont des Sémites et qui n'ont jamais été ni ne sont des antisémites. Eux paient avec du sang constant et trébuchant l'addition des autres.

(Cet article est dédié à mes amis juifs assassinés par les dictatures latino-américaines auxquelles Israël a apporté son assistance.)



(Traduction : Jacques Aubergy.)

